

# TOXICOMANIE ET SOCIETE AU GABON

Contribution au séminaire CEEAC (8 Décembre 1990)

par : Docteur MOUNGUENGUI

Conseiller Technique du Ministre de la Santé

- \* Cette présentation est un survol global de la toxicomanie au Gabon et non pas une étude clinique

Libreville - DECEMBRE 1990

## **S O M M A I R E**

1 - AVANT - PROPOS

2 - APPERCU DES DROGUES DANS LE MONDE

3 - LES DROGUES AU GABON

4 - LE PROFIL DU TOXICOMANE GABONAIS

5 - LES MOYENS ACTUELS D'ACTION DE PREVENTION

6 - POSSIBILITES ACTUELLES DE PRISE EN CHARGE

7 - LES POSSIBILITES FUTURES DE PRISE EN CHARGE

8 - LE NGANGA ET LE TOXICOMANE

9 - LA FORMATION DES PERSONNELS

CONCLUSION

## **1 - AVANT - PROPOS**

Le problème de la drogue est un vieux problème qui préoccupe l'homme depuis des siècles.

La question des toxiques dont celle des drogues est plus que jamais, une question préoccupante de santé publique. La drogue est un fléau mondial qui ronge toutes les sociétés modernes depuis BOGOTO en Colombie jusqu'à Libreville au GABON.

La drogue tue l'être et la vie. Elle détruit ce qui lui est essentiel et fondamental à savoir l'existence autant que le réseau lignifiant et clanique de celui qui est en cause.

La toxicomanie est un drame individuel, collectif et social. Les conséquences sur la santé de l'homme sont incalculables.

La toxicomanie est d'autant plus grave dans son usage et sa pratique qu'elle concerne la fraction la plus fragile de notre société qui est la jeunesse.

Notre action aujourd'hui s'adresse à tous pour demain par l'aide, de soutien, la prévention de ceux qui sont touchés par ce fléau pour les aider à renaître à la vie.

Mais parler de la drogue, n'est-ce pas créer un besoin, induire le faible en tentation ? Pourtant, au paradis, l'arbre de la connaissance était au centre du jardin, bien en vue. Le premier couple connaissait son pouvoir ; il fut tenté et céda.

L'originalité de l'homme, c'est de devoir choisir et l'exercice du choix suppose la connaissance. Encore faut-il savoir de quoi l'on parle. Pour y voir clair, il faut aller plus loin et prendre d'abord du recul car la drogue vient de la nuit des temps. Elle colle à l'homme comme la peau à sa chair.

Pourquoi ? A quelle puissance obscure la drogue empreinte-t-elle son prestige ? Quelles mystérieuses énergies libère-t-elle dans les profondeurs du cerveau ?

Etrange nature qui élabore dans les feuilles des modestes plantes ces armes foudroyantes dont on n'a pourtant que faire. Ces drogues et plantes magiques, si étrangement liées aux grandes affaires de l'homme, l'amour, le sexe, la religion, le travail, la société, la liberté, parlent-elles de l'avenir, du tempéramment des peuples ? leur subite et massive résurgence depuis plus de quinze ans, puis leur banalisation en tant que fait social désormais répandu sont-elles inéluctable.

Ce voyage dans l'univers des drogues et plantes magiques ou sacrées, à travers l'histoire et les histoires, se voudrait aujourd'hui une réflexion sur l'homme.

L'homme en quête d'insolite entrerien avec quelques plantes singulières des relations préviliées, parfois inavouable et souvent irréversibles. Entre la plante et l'homme se nouent alors des liens d'une force insoupçonnée, dialogue dramatique et passionné, ou la drogue, comme une maîtresse ombrageuse, soumet son amant à ses tyranniques exigences ; relations tumultueuses et chaotiques jalonnées de crises, de menaces, de ruptures et de voluptueuses retrouvailles.

Pourvoyeuse de rêve et d'évasion, la drogue ouvre la porte des autres mondes, entraîne l'homme vers des rivages inconnues et le lie furtivement aux forces obscures et vitales de l'univers.

Plante qui guérit, mais aussi plante qui tue, la drogue est l'illustration saisissante et ambiguë de l'éternelle dialectique du remède et du poison, du rêve et de la réalité, de l'action et de la contemplation, de la libération et de l'oppression.

Car, de sa prison, l'homme regarde le ciel, victime impuissant du temps qui passe, l'éphémère durée de l'existence l'amène inexorablement devant le gouffre de son propre anéantissement.

Le voici suspendu, nu et solitaire, dans l'espace sans frontière, empêtré dans les pesantes d'un corps qui chaque jour s'épuise davantage, à la recherche d'une âme qui toujours se dérobe, d'un Dieu qui toujours se tait.

Comment fuir la mélancolie des jours ordinaires ? Comment rompre le triste déroulement du quotidien, la même répétition des mêmes gestes, des mêmes réactions, des mêmes émotions ? comment échapper à l'encombrement de son "moi", à l'omniprésence bruyante d'autrui ?

Chaque soir, lorsque tombe le grand silence de la nuit, l'homme déroule la trame insolite de ses rêves, il devient visionnaire d'un monde inexploré qui lui révèle l'autre face de lui-même.

Et, alors, s'impose à lui, la drogue pour fuir le temps, fuir le lien, fuir la routine et le milieu, repartir à zéro et peut être mourir, c'est le désir inavoué, le rêve secret qu'ont caressé des milliers d'hommes et de femmes pour atteindre à la liberté comme les hyppies à travers la toxicomanie, pour puiser dans les croynances de son temps et de sa race des raisons d'espérer.

C'est là que se rompt le fragile équilibre entre le présent et les espérances. Le rêve alors devient cauchemar. L'homme prisonnier de sa drogue s'enfonce dans la nuit pour échapper à l'insupportable réalité du quotidien, pour fuir l'emprise d'une société qu'il tient pour responsable de ses maux par l'aide du pouvoir et de la puissance du règne végétal.

Entre la plante et l'homme s'établit alors une étrange complicité. Mais, le recours à la drogue c'est le saut dans l'inconnu, même si autour de chaque drogue, chaque civilisation, chaque peuple, échafaude son mur de tabous et de préjugés : alcool, tabac, café protégés par de puissants monopoles, et, d'autant plus consommés qu'ils font partie intégrante de nos rites et de nos conventions. Chanvre, opium, coca, condamnés au contraire par la loi, la renommée et l'usage.

Dangereux poison social, ou aimable passe-temps, drogue qui libère ou drogue qui opprime fait partie hélas de notre univers quotidien.

Mais au-delà des modes passagères, la drogue est aussi vieille que l'homme. Elle continuera d'agiter hélas la conscience des peuples aussi longtemps qu'ils poursuivront leur quête tatonnante de bonheur et de liberté. C'est dans cette dimension qu'il nous faut la saisir, en dehors du tapage publicitaire du moment, et des fugitives lueurs que l'immédiate actualité projette sur elle.

Et en dépit de tout, notre liberté passe par notre intelligence pour opérer l'autre choix qui consiste à fuir l'usage et la pratique des drogues licites ou illicites.

## **2 - APPERCU DES DROGUES DANS LE MONDE**

La drogue est un fléau mondial qui puise ses ressources dans l'économie, dans la politique et au sein de la société par l'exploitation de la misère des gens et de leur pauvreté, de leur solitude en prenant appui sur la culture aussi et sur la mode.

Des états entiers, des peuples entiers de par leur tradition et leur mode de vie (Indiens des Andes) se sont laissé mangé par la drogue dont ils ne peuvent plus s'en défaire. Des ressources colosales constituent les bénéfices des producteurs et vendeurs de drogues qui vivent ainsi sur la misère des gens.

Parmi les dix hommes les plus riches du monde figurent deux Colombiens (PABLO ESCOBAR GAVIRA et JORHGE LUIS OCHOA VASQUEZ) qui possèdent chacun au minimum quatre milliards de 5 soit 1 200 milliards de F CFA, un peu plus que le PIR du GABON en 1987 (source : J.A. plus - Janvier + Février 1990 n° 4 = p : 24).

Il y a trois centres de production de drogues dans le monde.

Les pays dits du croissant d'or qui sont :

- \* L'IRAN
- \* L'AFGHANISTAN
- \* PAKISTAN
- \* INDE

qui produisent l'héroïne et desquels on parle de la filière Pakistanaise pour l'héroïne vendu au GABON ou transitant par notre pays à partir de la filière Nigériane.

Les pays dits du triangle d'or dont :

- \* la BIRMANIE
  - \* le LAOS
  - \* la THAILANDE
- qui produisent aussi de l'héroïne.

Et des pays d'Amérique du sud dont :

- \* la COLOMBIE avec pour centre MEDELLIN
- \* le PEROU
- \* la BOLIVIE lesquels pays produisent de la Cocaïne dont on a saisi pour la première fois 1500 g au GABON au mois de Juin 1990.

La drogue coûte cher et rapporte beaucoup, les victimes ne se comptent plus 5 \$ le CRACK à MIAMI soit 1500 F.FCFA . Entre 35.000 et 50.000 FCFA au Gabon le gramme d'héroïne. Qui achète ? - La question reste posée.

Les drogues connues à ce jour sont :

- \* La Cocaïne ou "Coke" aux effets foudroyants
- \* Le Crack dérivé de la cocaïne aux conséquences dramatiques sur les nouveau-nés et provoquent des avortements.
- \* L'Opium extrait du pavot provoque l'euphorie, la passivité, torpeur perte d'appétit et troubles sexuels.
- \* La Cannabis participant des médecins traditionnelles chez nous pour ses propriétés stimulantes et euphorisantes avec troubles psycho sensoriels graves, hallucinations et psychoses et diminution de la résistance immuno-logique.
- \* L'héroïne dérivé synthétique produit dangereux provoque la mort par overdose.
- \* L'SD, produit de synthèse , effets imprévisibles provoque des hallucinations, l'euphorie et de l'angoisse.
- \* Le Quat : provoque de la fatigue et de la somnolence produit en ARABIE SAOUDITE, au YEMEN du Sud, en SOMALIE et à DJIBOUTI, légalisé au KENYA. Provoque des maladies cardio-vasculaires, des cancers de l'oesophage et des ulcères d'estomac.

Et les nouvelles sur le marché :

- \* L'ICE - CRYSTAL - SPEED : produit chimique de laboratoire clandestin de philipine et Corée du Sud, en Californie, dans l'OREGON et dans le TEXAS (USA).

- \* LE BAZOOKA: Feuille de coca macérées dans du Kérosène.
- \* ECSTASY: dériné d'amphétamine, pseudo-aphodisiaque vendu 300 FF et aident à apprécier la musique au rythme syncopé dans les nights.

Voilà pour le tableau de produits. On ne peut oublier que dans la relation avec le toxicomane, il s'agit d'abord de comprendre les mobiles, les motivations et les ressorts afin de pouvoir aider celui qui souffre dans son âme, dans sa relation à l'autre et au monde environnant pour pouvoir agir de façon dynamique sur ses réseaux existentiels et, à condition qu'il le désire, car la drogue est avant tout une affaire de plaisir de soi pour sortir de son univers quotidien et atteindre à la suétude. Le plaisir absolu.

Un plaisir qui tue.

### **3 - LES DROGUES AU GABON**

#### **1 - Les drogues rituelles**

IBOGA ou tabernanthe IBOGA de la famille des apocynacées, plante magique, plante des Dieux, plante saurée des Gabonais pour les initiations du BWITI :

**ALCHORNEA FLORIBUNDA (Euphorbiacées)**

C'est un arbuste, dont les racines sont aphrodisiaque et enivrante. Cette plante est utilisée au Gabon, seule ou associée l'IBOGA dans le rite initiatique FANG du BIERI.

**MOSTUFA STIMULANS ET MOSTUFA GABONICUS**

Ce sont deux espèces de la famille des LOGANIACEES à laquelle appartient le genre STRICHNOS, en association avec l'IBOGA dont celles potentialisent l'action.

**PAUSYNISTALIA YOHIMBA (Rubiacees)**

Le YOHIMBA est un arbre très connu au Gabon et au Congo pour des vertus aphrodisiaques de ces écorces. C'est une plante hallucinogène qui provoque des insomnies terrible qui lui confèrent son nom vernaculaire de NGOZE (veillée) vu était d'éveil en MUIRIE.

#### **2 - Les autres hallucinogènes sont :**

**MUCUNA PRURIENS** (légumineuses - papilionacées) c'est une plante berbacée, robuste, dont les fleurs violet foncée sont rassemblées en courtes grappes. Les cousses noires à maturité sont couvertes de poils très raides et piquantes. Les graines réduites en poudre seraient aphrodisiaques et hallucinogène.

### **GRIFFONIA SIMPLICIFOLIA (légumineuse - papilionacée)**

Cette plante est hallucinogène pour ses graines qui contiennent une Tryptamine.

### **IPOMFA PESCAPRAE (convalvulacées)**

C'est une liane très abondante le long de la mer dans toute l'Afrique hallucinogène par ses feuilles utilisées au cours de certaines danses rituelles pour entrer en transe.

Cette plante à usage rituelle provoque des hallucinations à des fins divinatoires en Amérique du Sud et au MEXIQUE et à des fins Thérapeutiques.

ALAN : (ALCHORNEA FLORIBUNDA)  
aphrodisiaque, excitant.

CARPOCOBA ALBA ou KUTA : aphrodisiaque  
GILLETIODENDRON PIERREANUM ( plante médico-magique)  
C'est l'herbe de malédiction ou de la vengeance

FALI OU MBANDA : (légumineuse) : excitant et aphrodisiaque "toutes ces plantes sont situées dans les limites du mythe et de la réalité. Le mythe des rituelles résident dans le fait qu'elles sont étranges, déroutantes, qu'elles agissent au niveau du cerveau humain en y provoquent des profondes perturbations et modifications qui sont du domaine de l'irréel, de l'inexplicable..." (Prof. GASSITA).

Les amphétamines ont fait leur apparition sur le marché de Mont-Bouet et vendu par les "mamas", ainsi que le long des routes rurales par les colporteurs clandestins.

Dans l'histoire de la drogue, le plus important c'est l'offre et la demande autant que le besoin. Tout se joue dans la rencontre de l'individu avec son milieu, son être et sa culture.

## **II - LE PROFIL DU TOXICOMANE GABONAIS**

En dehors des drogués et usagers traditionnels, nous avons le nouveau toxicomane qui est jeune, entre 18 et 25 ans pour la plupart et élèves des Lycées de la capitale et de Port-Gentil et de toutes nationalités dont les hauts lieux sont le "camp des boys" et "antsibetsos". Ces jeunes sur lesquels parents et pouvoirs publics misent pour la survie de la société sont un véritable danger.

A ces jeunes des lycées s'ajoutent les jeunes désoeuvrés, sans emploi ; sans attaché et, qui ont leur province pour la capitale où les mirages et les illusions constituent leur lot quotidien, lesquels pour la plupart n'ont jamais dépassé souvent ni le CEPE, encore moins la classe de 5ème, et, ne possèdent aucune qualification professionnelle. L'autre catégorie est celle des toxicos-pyromanes. Parfois, ils viennent du flot des migrants qui ne trouvent pas vraiment à s'intégrer dans la société Gabonaise.

Les filles de leur côté ou les femmes en général sont assez réservées, en dehors de celles qui fument "DUNHIL International" ou boivent le "CUBA Litre" (RHUM COCA) ou le "MAZOUT" (Whisky Coca). Le gros des troupes s'adonnent à l'initiation à l'IBOGA de façon occasionnelle ou continue dans le cycle de rituels répétés pour chercher la résolution de leurs problèmes existentiels qui traduit leur désarroi et leur anxiété devant la stérilité, la malchance dans la vie, etc.... Tel est pour l'heure, le profil de la population touché par le fléau.

### **III - LES MOYENS ACTUELS D'ACTION DE PREVENTION**

Devant la loi 2163 du 31 Mars 1963 devenue obsolète, les autorités ont réaménagé les articles 207, 208 et 209 relatives à la législation répressive avec un dispositif des peines encourues.

Au plan répressif, le Gabon a pris les mesures suivantes :

- création d'une commission interministérielle de lutte contre la toxicomanie
- la révision de la législation pour l'adapter à la situation nouvelle
- création d'équipement et formation d'un office central de lutte anti drogue, d'une section de stupéfiants des Douanes ainsi qu'une dotation en matériels spécialisés pour la Gendarmerie
- le développement du laboratoire de toxicologie dans une perspective régionale dirigé par le Professeur KOUDOGBO de la faculté de Médecine de Libreville (FMSS)
- Une campagne d'informations du grand public à travers certains organismes.

La santé publique par le dynamisme de ses agents a mis en place une structure dite "Santé-Médias" qui organise à travers la radio et la télévision, et la presse écrite des émissions d'évaluation, d'information et de connaissance de certaines maladies et de leur incidence sur la personne humaine. Ces programmes en Français et en langues locales par les agents de l'éducation populaire sont rayés le plus loin possible sur l'ensemble du territoire par les radios et télévisions locales autant que par les agents de santé village. Les émissions télévisées comme "Allo Docteur" et radio comme "Ma Santé et Moi" et "Santé pour tous" viennent en appui.

La Santé Publique organise des cycles de conférences dans les lycées et collèges sur invitation des associations de parents d'élèves sur des thèmes qui les préoccupent. Ainsi le ROTARY Club Okoumé de Libreville a organisé à l'Hotel Intercontinental deux conférences : l'une le 5 Avril 1990 et l'autre le 26 du même mois à l'attention des parents et de leurs enfants sur la drogue, en attendant le grand séminaire CEEAC à la mi-Mai 1990.

Il y a des actions des jeunes du LEO CLUB et du service de l'Education pour la santé, de l'éducation populaire et de l'éducation des jeunes par le Secrétariat d'Etat à la Promotion Féminine dans les établissements scolaires.

Des débats radios sont organisés à l'occasion des fêtes de la jeunesse et des manifestations sportives et culturelles pour prévenir et éduquer afin de suppléer à l'absence de répression et du laxisme de la famille.

#### **IV - POSSIBILITES ACTUELLES DE PRISE EN CHARGE**

La prise en charge est essentiellement effectué à l'unité psychiatrique de Melen pour les malades mentaux et les toxicomanes et les alcooliques, et par la Fondation CHAMBRIER, polyclinique privé de Libreville pour les malades "huppés" blancs et noirs.

Quelques interventions sont faites à domicile à titre privé sur demande de la famille qui évite ainsi d'être éclaboussé par la honte :

De façon générale, l'accueil des jeunes se fait à l'hôpital sur demande de la famille ou d'un parent influent, afin d'établir ce cardon ombilical nécessaire avec l'équipe, le milieu familial pour faciliter les possibilités de réinsertion et de guidance avec les équipes du service social intégrer à notre unité de prise en charge. Ce qui réduit considérablement le taux de récidive et d'échec rationnel en ressuscitant la cohésion familiale et démystifiant la toxicomanie comme un acte sorcellerique. Le toxicomane est vécu au Gabon comme un malade dans la mesure où la dysfonction l'unité de la personne est constatée par la famille en terme de comportement et de conduite inédits. La famille dit alors sa famille liée à la notion de souffrance et de déséquilibre. Telle est la constatation de la notion de maladie chez les Gabonais qui apportent plusieurs types de réponses médicales ou traditionnelles nécessaires au rétablissement de l'équilibre rompu.

Au plan de la prise en charge institutionnelle, quelques expériences ont eu lieu :

- la prise en charge psychothérapique ;
- les activités occupationnelles essentiellement agricoles.

Et bien entendu la prise en charge chimiothérapie.

## **V - LES POSSIBILITES FUTURES DE PRISE EN CHARGE**

Le Gabon va se doter d'un centre de prévention et de soins aux toxicomanes et alcooliques qui sera conjointement financer par le FNULAD et le Gouvernement Gabonais via le Ministère de la Santé Publique et de la Population. Ce sera un centre spécifique et autonome à vocation sous régionale. L'on pourrait y pratiquer des séminaires, recherches avec bourses des pays intéressés ainsi que des activités d'ergothérapie, céramique et poterie. Un contrat d'admission y sera établi.

Une ONG Gabonais va voir le jour prochainement sous l'égide de quelques personnalités gabonaises qui se battent pour cette question à l'instar de Messieurs Ali BONGO et Joseph LOEMBE.

En appui à ce centre sera organisé conjointement avec les municipalités, Les Ministères des Affaires Sociales et de la Santé Publique des Centres Communautaires légers d'aide, de soutien et de guidance dans les quartiers des grandes villes sous-tendus par la philosophie et la pratique du "MUANTSU" qui est l'interpellation par la communauté de ceux qui veulent aller jusqu'au bout de leur liberté de mourir.

"MUANTSU" est le domaine de la responsabilité collective qui renforce la responsabilité individuelle de chacun d'entre nous à venir impérativement en aide à celui dont le clignotant devient rouge.

Le GABON va mettre en place d'ici septembre 1990 un dispositif national de réponse aux toxicomanes et malades mentaux par l'organisation au sein des hôpitaux provinciaux de petites unités pour résorber ces malades et essayer au mieux de les maintenir dans leur lieu de vie et dans leur communauté de base pour éviter à l'Etat des frais de transport par évacuation sur la capitale et de ne pas engorger le service national de prise en charge.

## **VI - LE NGANGA ET LE TOXICOMANE**

Généralement, une fois que la famille constate la disfonction de son parent sous l'effet de la drogue, elle a deux réponse :

- l'une médicale si non psychiatrique
- l'autre est sorcellique.

La famille se tourne vers le NGANGA, lieu plus sécurisant et plus commode pour cacher la honte de la famille. C'est le cas pour les sujets tabagiques, alcooliques et aujourd'hui avec la drogue. Le Nganga met en place avec l'accord de la famille un processus thérapeutique de deux ordres :

- soit une initiation thérapie pour exorciser l'acte maléfique sous Iboga,
- soit faire des breuvages et des vomitifs. Mais surtout le Nganga fait
- appel à l'ORDRE symbolique traditionnel pour rendre fonctionnel le réel par des interdits alimentaires, sexuels...

“Ne plus se promener la nuit, etc... sous la caution de la famille qui canalise ainsi le “Oui de révolte” du drogué dont la toxicomanie est l’expression majeure de sa conduite maladie.

## **CONCLUSION**

La toxicomanie est un problème qui exprime un SOS, une autre manière d’être qui se pose en terme de la liberté de disposer de soi.

La toxicomanie interpelle donc et pose par là-même la question de savoir où s’arrêtent les limites du droit de l’individu et où commence des droits de la société.

Il nous faut donc faire preuve d’imagination et inventer des nouvelles solidarités, promouvoir de nouveaux outils de prévention et toutes les initiatives qui impliquent une réelle mobilisation du tissu social.

Certes qu’en matière de toxicomanie, les médecins autant que les travailleurs sociaux sont en première ligne. Le souhait serait que la famille, les communautés nationale et les pouvoirs publics les y rejoignent en même temps que la volonté du toxicomane de s’en sortir.

Car cela suppose que les réponses apportées par les spécialistes doivent et peuvent s’intégrer dans celle du tissu social, notamment sous la forme de stratégies et de politiques globales et locales de prévention, de prise en charge, de législation nationale harmonisée à celle des autres pays et de la répression.

Dans ce combat contre la drogue à l’échelle nationale et planétaire, il faut que chacun de nous se sente concerné pour afin dire comme Victor Hugo dans “Ultima Verba” que “... si nous ne sommes que cent, je serai de ceux-là, si nous ne sommes que dix, je serai encore de ceux-là. Et, s’il n’en reste plus qu’un seul, eh ! bien je serais celui-là”.

Je vous remercie.